

## **À quelque chose malheur est bon**

Une rose à la couleur pourpre a pris ma place dans le lit que nous partageons lui et moi.

Je n'ai rien vu venir, moi la pâquerette, jusqu'à aujourd'hui où je viens de les surprendre sur le canapé bleu du salon, en train de jardiner. Dommage, car je n'aurais dû rentrer que demain.

Alors sans cris, sans larmes, la boule au ventre et la fierté marquée au fer rouge sur le visage, j'ai déposé la clé sur la table.

Triste, seule, ma valise à la main, mes larmes se mêlent à la pluie, tant mieux, les passants ne remarquent rien. J'erre ainsi, sans but, le froid mordille mon corps tremblant. J'entre dans un bistro, commande un café, je le bois noir comme mes idées, pas le droit de fumer, je repose mon paquet. Les clients entrent et sortent du bistro, la serveuse se fait draguer par un mec assis au bar, elle sourit, elle est heureuse. J'ignore l'heure, je m'en fiche. Le ciel et tout ce qui s'y trouve peut bien me tomber sur la tête, je serais débarrassée des roses, des jardiniers, de mon con de boss et de mon job que je déteste.

En sortant mon porte-monnaie de mon sac, je remarque l'enveloppe beige que j'avais mise de côté afin de l'ouvrir dans l'avion, mais, je l'ai complètement oubliée.

## **Incroyable !**

Je viens d'hériter d'une vieille tante, oubliée elle-aussi. Désormais je suis l'heureuse propriétaire d'une maison comprenant appartement et librairie, dans un village du sud. C'est écrit là, sur cette lettre, en noir sur beige, lettre envoyée par un notaire.

Je ferme les yeux, le roulis du train me berce, je m'en vais ailleurs, loin de la foule, du bruit et de la tristesse.

Enfin je suis chez moi, je ris en imaginant la tête de mon boss quand je lui ai dit que je le virais, il n'en menait pas large, il voulait m'augmenter, je lui ai ri au nez.

C'est vieux mais c'est joli chez feu vieille tante oubliée. Mais ce n'est pas chez moi, alors je change les teintes et les rideaux, puis je trie le mobilier. Cette fois-ci, la pâquerette peut croître dans la prairie qu'elle s'est dessinée.

J'ai laissé les livres et les ouvrages dans leur univers, ils sont bien sur les étagères en bois foncé. La librairie sent bon la lavande, les mots et les histoires, d'ailleurs elle-aussi, elle raconte son histoire.

L'enseigne dorée est restée dorée, elle attire les lectrices et les lecteurs ravis de voir encore un tiroir-caisse manuel.

Aujourd'hui, l'écrivain Lucien Dubreuil est présent dans les murs de la librairie, il signe son best-seller et il répond aux nombreuses questions d'un journaliste. Il dit qu'il est venu en hommage de tante oubliée, car elle l'avait soutenue à ses débuts.

Je vois dans son regard qu'il ne voit pas une pâquerette, mais une tulipe rose.

Il lit dans le mien que je suis d'accord d'entrer dans son ouvrage.

Je sens dans ma poche le vibreur de mon téléphone, c'est lui, mon ex. Il me dit que sa rose l'a piqué, il est malheureux, je lui manque, et, peut-il venir me voir ?

J'accepte qu'il revienne, le pauvre est si triste. Lorsqu'il arrive, il me regarde, il n'en croit pas ses yeux bouffis, il sue à grosses gouttes. J'ai changé, c'est vrai. J'ai minci, le soleil me va plutôt bien, et les affaires sont en hausses depuis que Lucien m'a ouvert son livre et qu'ensemble nous écrivons les chapitres.

Dans les yeux ternes de lui, je lis son envie, il a faim le vilain, en revanche, il n'a pas bonne mine. Sapristi ce qu'il est laid !

Il croit encore que je vais le recueillir comme un gentil petit oiseau tombé du nid, je le fais languir un peu, beaucoup, la sueur coule sur ses joues écarlates, je le fixe, il croit voir en moi la bière fraîche qu'il va s'enfiler...

Lucien arrive, je souris, lui l'ex, non.

L'écrivain approche sa bouche de la mienne, ses lèvres sont douces comme de la soie, son baiser sent le miel, il dure autant de temps que celui d'une chaude journée d'été.

*Rovine*

Avril 2019